Mara Andeck

Premier baiser et autres complications

Fleurus

Premier baiser

et autres complications

Titre original :
Wen küss ich wenn ja, wie viele?

Copyright © 2013 by Boje Verlag
in *the Bastei lübbe AG Germany*

Cet ouvrage a été proposé à l'éditeur par l'agence Editio Dialog, Lille.

FLEURUS

Direction : Guillaume Arnaud
Direction éditoriale : Sarah Malherbe
Édition : Claire Renaud
Traduction de l'allemand : Lucie Roignant
Direction artistique : Élisabeth Hebert
Fabrication : Thierry Dubus, Marie Guibert

© FLEURUS, 15-27 rue Moussorgski, 75018 Paris, 2015.
Tous droits réservés pour tous pays.
www.fleuruseditions.com
ISBN : 978-2-2151-2928-8
MDS : 652 347

« Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. »

Mara Andeck

Premier baiser et autres complications

Traduction de Lucie Roignant

Fleurus

Pour Mimi et Polly

Dimanche 22 mai

Problème : j'ai seize ans depuis exactement trois heures. Maintenant, j'ai le droit de sortir jusqu'à minuit. De faire du planeur ! De conduire un tracteur ! Et de boire de la bière ! Et puis je peux décider qui recevra mes organes après ma mort, genre mon foie ou ma cornée. C'est pas génial, ça ? Mais pourquoi est-ce que je suis si déprimée ?

19 h 33. Pffrrrrr. Quelle idée d'avoir une cornée sur l'œil… Beurk !

19 h 36. J'ai comme le soupçon que le jour de ses seize ans personne ne reste tout seul dans sa chambre à traîner devant la télé, à écrire son journal intime ou à penser à sa cornée. Ou bien si ?

19 h 38. J'ai éteint la télé. D'un coup de pied. Pourquoi ? À cause d'un reportage sur la jeunesse d'aujourd'hui. Il y avait un journaliste à la tête de bouledogue qui hurlait dans le micro : « Pour la génération cool, les jeunes qui ont seize ans aujourd'hui, la vie n'est qu'une immense fête ! » Et derrière lui, des garçons ultra bronzés et des filles avec des tee-shirts

au-dessus du nombril dansaient d'un air extasié sur une plage de la Costa del Sol. Et puis deux d'entre eux se sont embrassés en gros plan. On voyait bien qu'ils se fichaient pas mal de leur cornée.

Super.

Merci.

19 h 43. Je mange encore une part de mon gâteau d'anniv.

Un gâteau aux Smarties.

C'est vraiment trop chouette.

Pffff.

19 h 45. Si ma vie est une fête, alors laissez-moi rentrer chez moi s'il vous plaît.

19 h 50. Soyons honnêtes, au moins dans ce journal : oui, j'ai vraiment espéré qu'on me fasse une fête surprise. J'ai même bien compté dessus. Je leur ai dit, à mes copains, que j'adore faire la fête mais que je déteste organiser des soirées. Et quand ils ont tous dit qu'ils devaient réviser la SVT et qu'on rattraperait mon anniversaire plus tard, j'ai pensé que c'était une ruse et qu'en vrai ils allaient… bref, on s'en fiche.

20 h 00. Oh, ça y est, ils sont là, ils sont trop mignons ! J'entends de la musique et des rires en bas. Vite, remettre un trait de crayon et enfiler une tenue de soirée. Ou pas ? Est-ce que je devrais avoir l'air de celle qui n'a rien vu venir ? Genre un pyjama sexy et les cheveux en bataille ? J'écris la suite plus tard !

20 h 10. Bam bam bam. J'ai une envie folle de me taper la tête contre la table. Je viens de descendre en douce et j'ai jeté un coup d'œil dans le salon par le trou de la serrure. Pas de

fête. Juste papa et maman qui lisent en buvant un verre de vin. Silence absolu, j'ai pu entendre le tic-tac de l'horloge. La musique et les rires, ça venait de chez les voisins.

20 h 17. Pourquoi j'ai jamais droit à rien ?

20 h 25. Trop nul cet anniversaire !

C'est bizarre, parce qu'en fait il est exactement comme les quinze derniers, et je les ai toujours trouvés plutôt pas mal. Le matin les cadeaux, le midi mon repas préféré, l'après-midi visite de papi et mamie avec encore des cadeaux, puis le traditionnel gâteau aux smarties et, le soir, « jouer avec les cadeaux ». (La fête avec les amis avait toujours lieu un peu plus tard, quand c'était le moment.) À chaque fois c'était plutôt chouette. Ça ne faisait plus monter mon taux d'adrénaline depuis des années, c'est sûr, mais c'était toujours un sentiment agréable, ça faisait chaud au cœur. Pourquoi ça ne me suffit plus ?

20 h 27. Aucune idée. Mais c'est comme ça. Je veux faire la fête, je veux des garçons, je veux de la musique. Et moi aussi je veux un baiser en gros plan.

Zutdezutdezutdezut !!!

Papa et maman sont tranquillement installés dans le salon et croient que tout va bien. Ils pensent que je regarde la télé, et parce que la télé c'est mon cadeau d'anniversaire, ça rentre dans la catégorie « jouer avec les cadeaux ». Donc tout est comme d'habitude, tout va bien dans le meilleur des mondes. Ils sont sûrement en train de sourire et de soupirer en pensant à l'époque où je suis venue au monde, toute ronde et toute rose. Et ils sont ravis que je sois toujours un vrai bout de chou. Une enfant facile d'entretien, voilà ce que maman a dit de moi

il y a pas longtemps, Lilia a toujours été une enfant facile d'entretien.

Mais oui bien sûr, et tout à fait lavable à trente degrés ! Mais repasser après lavage s'il vous plaît, et surtout ne pas mettre au sèche-linge, sinon ça va rétrécir !

Je ne veux plus être une enfant facile. Sauvage et dangereuse, voilà ce que je veux être !

Je me suis demandé si je devais descendre et passer ma frustration sur eux. Mais ça ne mènerait à rien. Ce ne sont justement pas mes parents qui me manquent.

20 h 55. Bon, ça va pas du tout. J'ai seize ans et j'ai un problème. Ce sont deux bonnes raisons d'avoir le droit de bavarder pendant des heures avec n'importe qui. Je vais appeler Dana, elle a assez révisé, elle peut bien s'occuper un peu de moi maintenant. Ça sert à quoi les copines sinon ?

21 h 00. Le portable de Dana dit : « Allô ? … Allô ? …. Eh non, raté, vous êtes sur la messagerie de Dana, laissez votre message après le bip sonore. »

Ah ah, Dana, très drôle !

21 h 10. Dans mon désespoir, j'ai appelé la tante de Dana. Elle dit que Dana est au cinéma. Au cinéma ? Ma meilleure amie ?? Le jour de mon anniversaire ??? Sans moi ????

21 h 15. J'ai vraiment besoin de parler à quelqu'un là. Je me fiche de qui. Si je reste ici plus longtemps toute seule, je vais gratter tous les autocollants qu'il y a sur ma commode. Je l'ai déjà fait d'ailleurs. Je suis cap ! Le jour de mon anniversaire ! Je suis même à deux doigts de descendre dans la cuisine pour enlever les miettes dans le tiroir à couverts.

Et pourquoi pas ? Ça donnerait un sens à mon existence, au moins.

Tom !!! J'appelle Tom. Ça ne sera pas un échange très bavard mais il me comprend toujours, et quand il ne comprend pas au moins il ne parle pas.

21 h 20. « Vous êtes sur le répondeur de Tom Barker. Veuillez laisser un message après le bip sonore. »

Mais pourquoi c'est toujours un bip sonore ? Pourquoi pour les garçons c'est pas un bip de stentor ? Tom, mon vieux copain, où es tu ?

21 h 30. J'essaie Maiken. Encore la messagerie. Encore biiiip. Bon, j'appelle ses parents.

21 h 35. Son père dit qu'elle est au cinéma.

Boah, j'ai envie de vomir. Tout le monde est au cinéma sauf moi.

22 h 20. Aïe aïe aïe. J'ai tapé tellement fort dans ma commode qu'elle a cogné le mur dans un boucan d'enfer. J'ai réveillé Rosalie, qui est arrivée dans sa chemise de nuit en tâtonnant, les cheveux en bataille, sans lunettes, aveugle comme une petite taupe. Elle a grimpé dans mon lit et m'a demandé :

– Pourquoi t'es triste comme ça ?

Rosalie comprend beaucoup plus de choses qu'un enfant de cinq ans normal, elle a des antennes télescopiques, impossible de lui mentir. Mais souvent elle ne comprend pas ce qu'elle sent, alors il faut faire bien attention sinon elle prend peur.

Je me suis glissée sous la couverture à côté d'elle, je l'ai prise dans mes bras et je lui ai expliqué.

– Je suis triste parce que je ne suis pas comme je voudrais être.

– Et tu veux être comment ? elle a demandé, me chatouillant avec ses cils qui battaient contre ma joue.

– Je veux être populaire, j'ai dit. Comme ça toutes les filles seraient mes copines et tous les garçons seraient à mes pieds.

J'ai essayé de raconter ça avec de l'humour. Je suis quand même la grande sœur de Rosalie, elle m'admire. Je peux pas lui dire : ta Lilia chérie est une grosse nulle.

– Fais-toi des boucles, a dit Rosalie.

– Des boucles ????

Rosalie a hoché la tête d'un air sérieux.

– Laura Jahn est venue à l'école avec des boucles. Sa mère lui avait fait des nattes avant de dormir et quand Laura s'est réveillée, elle avait plein de vagues blondes dans les cheveux. Et à la récré, toutes les filles voulaient jouer avec elle. Et au cours de musique, elle a eu le droit d'être la princesse quand on a chanté la chanson de *La Belle au bois dormant*. Tu vois, et tous les garçons voulaient être le prince charmant.

La petite taupe a reniflé bruyamment.

– Et toi, Rosinette ?

– J'étais le buisson d'épines. C'est toujours moi. (Elle a soupiré.) Sans boucles, on est toujours le buisson d'épines.

– Pourquoi tu ne te fais pas faire des boucles toi aussi ?

– Maman, elle a pas le temps pour ça.

Rosalie a haussé les épaules et a encore reniflé. Je lui ai alors fait dix-sept petites tresses, à ma petite sœur, et demain elle sera la Belle au bois dormant. Ça me rassure. Pour une fois, elle aura la vie plus agréable que moi. Est-ce que les boucles ça marcherait encore à mon âge ? Ça serait cool, mais je crois que c'est trop tard.

23 h 10. Poflochon vient de passer, il voulait m'emprunter mon compas. Et mes crayons de couleur, et mon taille-crayon.

J'y crois pas ! Demain, monsieur mon grand frère a son bac de physique et c'est la veille, à onze heures du soir, qu'il se rend compte qu'il lui manque des fournitures !

Et maintenant c'est à moi de venir à la rescousse.

OK, je lui ai dit, mais en échange il me doit quelque chose, bac ou pas bac. Un conseil, au moins ! Florian a quand même deux ans d'expérience de plus que moi, on peut bien partir du principe que rien de ce qui est humain lui est inconnu, non ?

Ben voyons. Voici comment s'est déroulée notre « conversation » (si on peut appeler ça une conversation) :

Moi : Floflo ?

Lui : Mmh.

Moi : J'ai un problème, là.

Lui : Hmmm ?

Moi : Ben ça va pas trop, là.

Lui : P'quoi ?

Moi : Ben, regarde autour de toi. C'est mon anniversaire ! Ça a l'air de faire la teuf, là ?

Lui : Okééé. Je vois.

Moi : Je veux dire, pour en venir au fait, ça va pas super bien avec mes copains et je veux même pas parler de ma vie amoureuse. Aucun garçon ne fait attention à moi. Qu'est-ce que je fais de travers ?

Lui, *passe ostensiblement devant moi sans me regarder.*

Moi : Florian, arrête ! Dis-moi ce que je dois faire, ou bien le compas et les crayons restent ici.

Lui (fronce les sourcils, parle très lentement) : Tu as un problème, okééé ?

Moi : Yep.

Lui : Il te faut une solution, okééé ?

Moi : Ouais.

Lui, *lève les yeux au ciel.*

Moi, *fais des trous dans mon buvard avec le compas, le regardant d'un air menaçant.*

Lui : Écoute, Lil, tu joues à un jeu sans connaître les règles. Pas étonnant que tu sois éjectée dès le premier tour.

Moi : Hein, quelles règles ?

Lui (haussant les épaules) : Les règles des gars, les règles des filles, les règles de la drague.

Moi : Connais pas.

Lui : C'est bien ce que je te dis.

Moi : Apprends-moi.

Lui : J'ai l'air de quelqu'un qui connaît les règles ?

Moi, *considérant son dos courbé, ses chaussettes trouées et sa tignasse de poflochon. Je lui tends sans un mot le compas et les crayons.*

Lui : T'as vu ? (Il ricane et s'en va.)

23 h 20. OK (ou bien je devrais dire « okééé »), les règles de la drague, donc. Est-ce qu'il parle des débilités qu'on trouve dans les magazines roses à paillettes pour filles ? Gros titre : « Lui dire que tu le trouves trop mignon », suivi d'une liste de phrases de drague comme : « Pourquoi est-ce que tes yeux brillent comme ça, tu as la fièvre ? » Je connais déjà ces règles-là mais j'ai jamais trouvé qui que ce soit sur qui ça marche. Mais je connais les règles de Poflochon. Je sais que mon frère va réfléchir à mon problème. Il va bien revenir avec quelque chose, il va pas me laisser tomber.

Et concernant la thématique règles de drague : est-ce qu'il y en a sans paillettes roses, faites par des psychologues, genre ?

Je ne les connais pas *encore*. Mais ça va pas durer. Allez, je fonce sur internet.

23 h 30. Oups. C'est ça les règles que tout le monde connaît et pas moi ? Je suis tombée sur des photos de « Sexy Jessie » en string léopard et je dois lui dire que je la trouve bonne ??? C'est ça la drague ? Elle ne veut sûrement pas savoir comment je la trouve. On dirait que sur internet la drague c'est seulement un truc de mecs. Il y a des milliers de pages qui expliquent comment draguer une fille. Mais c'est pas du tout ce que je voulais savoir.

23 h 45. Bon, voilà, j'ai déjà trouvé quelques règles. D'abord : qu'est-ce que la drague ? Selon Wikipédia, qui me renvoie au mot « séduction », c'est un « procédé visant à susciter délibérément une admiration, attirance, voire l'amour d'un ou de plusieurs individus ». Je l'aurais formulé autrement, mais en théorie, c'est juste. Et une nouvelle rassurante, que je tire de www.trouve-un-mec.com : « Avec une bonne stratégie, il est même possible de conquérir des hommes inaccessibles. » Voilà, j'y suis ! J'ai une petite idée de celui sur qui j'ai plus qu'envie de tester ça…

Voici donc la marche à suivre (je résume les résultats s'étalant sur plusieurs pages) :

1. Être super canon.
2. Maintenir le contact visuel ! Regarder longuement et profondément dans les yeux.
3. Montrer ses formes. (Euh, et si on en a pas ?)
4. Mettre les lèvres en valeur, le rouge est sexy.
5. Les personnes attirantes se font draguer partout tout le temps.

Il faut donc sortir de la masse pour attirer l'attention. J'ai aussi trouvé que l'objet de notre désir aime particulièrement qu'on assouvisse son besoin d'aventure.

23 h 55. Aha. Aha. Aha. Je crois que j'ai trouvé là où ça coince. Le mot-clé, c'est l'« aventure ».

Petite digression rapide sur le thème « Lilia et l'aventure ». Les générations futures, qui trouveront ce journal dans un grenier, ne pourront pas juger du potentiel aventureux qui sommeille en moi. Voici donc une petite fiche de présentation de ma personne.

Nom : Lilia Pesch. (Concernant mon nom, il faudrait ajouter qu'en sixième les garçons de ma classe m'avaient spontanément surnommée Lilia Poischiche. C'était l'ampleur de mon tour de poitrine qui les avait inspirés. Mais j'ai surmonté ça… au sens propre. Aujourd'hui, c'est Lilia Mandarine qui irait bien. J'ai dû abandonner tout espoir de devenir un jour Lilia Pamplemousse, car je suis une personne réaliste. Voilà pour mon nom de famille. J'en ai aussi longtemps voulu à mon prénom. Ça plaît à qui de porter un nom de fleur ? Mais après, j'ai compris que j'avais vraiment de la chance. C'est le dada de mes parents, on a tous des noms inspirés par la botanique. Mon père s'appelle Oliver, ma mère Iris, notre petite dernière Rosalie est une petite rose et Florian signifie « celui qui fleurit ». Avec un peu de malchance j'aurais pu m'appeler Églantine Pesch. Ou bien Jacinthe Pesch. Au secours !)

Âge : 16 ans. Depuis six heures. Voir ci-dessus !

Taille : 1 mètre 70.

Poids : 55 kilos. Au moins cinq d'entre eux se concentrent dans mes fesses, mais j'ai tendance à trouver ça bien, car au moins, à cet endroit, j'esquisse le début d'une forme. Si j'avais pas ça, je pourrais aller au carnaval déguisée en cure-dents.

Cheveux : Blonds, qui descendent presque jusqu'aux fesses. C'est toujours ça !

Yeux : Marron foncé. Plutôt pas mal. J'aime bien mes yeux.

Dents : Dentition parfaite ! Si j'étais un cheval, ça ferait monter les enchères ! Et puisque je suis un être humain, ça épargne à mes parents le prix d'un appareil dentaire.

Lèvres : Oui, je m'en aperçois maintenant, mais elles ne sont ni vraiment rouges ni vraiment sexy. Ce sont des lèvres tout à fait banales. On peut sûrement y remédier.

Aura d'aventure : Zéro. Je ne suis pas le rêve devenu réalité de tous les garçons, je suis le rêve devenu réalité de toutes les belles-mères. Gentille. Bien élevée. Ordonnée. Bonne élève. Et teeeellement raisonnable.

Il faut que ça s'arrête ! Ça va s'arrêter !

À compter de demain, tout va changer !

00 h 20. Bâillement. On dirait que…. Ahhhh ! Maman hurle : T'as vu l'heure qu'il est ! Au lit ! Il y a école demain !

Grrrr. Hurlé à mon tour : J'ai ! seize ! ans ! je ! vais ! au ! lit ! quand ! je ! veux !!!!!!!!

00 h 27. Peut-être qu'il faudrait quand même que je dorme.

Noooon ! Catastrophe ! J'ai oublié l'interro de SVT ! Je me plains tout le temps que tout le monde révise, et à cause de toutes ces histoires d'anniversaire, il ne m'est même pas venu à l'esprit que, moi aussi, je devrais faire quelque chose.

Bof, ça fait rien, je vais relire le cours vite fait. Je peux le faire !

00 h 35. Aïe aïe aïe. Pas de cahier à l'horizon. Il est dans la salle de SVT. Voilà une nouvelle année de ma vie qui commence vraiment bien.

Objet : Vieille chaussette
Date : 22/05, 00 h 37
De : Tom Barker <pattedeloup@gmail.com>
À : Felix von Winning <reblochon@laposte.net>

Bien sûr que tu me manques, espèce d'âne bâté. Je me languis de toi, même. Toute la classe est en manque. Comment pourrait-on vivre sans tes blagues débiles et l'odeur pestilentielle de tes chaussettes ? On végète, voilà ce qu'il en est.
C'est vraiment cruel et injuste que dans ta clinique de rééducation ils y aient droit jour et nuit, alors qu'on doit s'en passer pendant cinq semaines.
Comment se passe ta cure ? Ça va mieux ? Tu as largué tes béquilles ? Et est-ce que tu as une jolie masseuse pour dérouiller tendrement tous tes points de tension ?
Tiens bon et réapprends à courir ! Et tant que t'y es, valide le cours « trafic routier pour les nuls ». J'ai vraiment pas envie de revivre un truc comme ton accident. Mais oui, tu avais la priorité. Mais pourquoi insister sur son bon droit quand on a un vélo et l'autre en face un douze tonnes, imbécile ?
Non, on a pas fait de fête pour Lilia aujourd'hui. C'était pas possible, ses parents n'ont pas voulu. Son frère a son bac de physique demain, alors c'est un peu compliqué de faire une

orgie la veille chez elle. On a espéré qu'elle viendrait au cinéma, car aujourd'hui à l'Odéon ils ont projeté le film de Konrad Lorenz que M. Welter nous a conseillé pour l'interro de SVT. On voulait lui chanter bon anniversaire avant le début du film. On avait même apporté un paquet de pop-corn avec une bougie dedans. Mais elle n'est pas venue, alors on a tout mangé tout seuls.
C'est sûrement mieux comme ça, Lilia aurait détesté. Je crois pas qu'elle soit du genre à aimer les surprises.
Je dois aller me pieuter, sinon je serai dans le gaz pour l'interro de demain.

À la vie à la mort !

Tom

Composition et mise en pages : Facompo, Lisieux
N° d'édition : 15240
Achevé d'imprimer en août 2015 en Italie par Legoprint
Dépôt légal : septembre 2015

Dimanche 22 mai
Problème : j'ai seize ans depuis exactement trois heures. Maintenant, j'ai le droit de sortir jusqu'à minuit. De faire du planeur ! De conduire un tracteur ! Et puis je peux décider qui recevra mes organes après ma mort, genre mon foie ou ma cornée.
C'est pas génial, ça ?
Mais pourquoi est-ce que je suis si déprimée ?

19h33. Pffrrrrr. Quelle idée d'avoir une cornée sur l'œil… Beurk !

19h36. J'ai comme le soupçon que le jour de ses seize ans, personne ne reste tout seul dans sa chambre à traîner devant la télé, à écrire son journal intime ou à penser à sa cornée. Ou bien si ?

19h43. Je mange encore une part de mon gâteau d'anniversaire. Un gâteau aux smarties.
C'est vraiment trop chouette.
Pffff.

Lilia a 16 ans, une famille envahissante, des amis fantaisistes et des garçons qu'elle voudrait bien embrasser pour la première fois.

13,90 € France TTC
www.fleuruseditions.com
9 782215 129288